

| **Symposium**

ALLOCUTION DE MONSIEUR PROFESSEUR ORDINAIRE MUHINDO MUGHANDA, RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE GOMA À L'OCCASION DE LA CÉRÉMONIE DE REMISE OFFICIELLE DES CLÉS DE NOUVEAUX LOCAUX AUX DOYENS DE DIFFÉRENTS DOMAINES.

Mesdames et Messieurs, chacun à son titre,

Je n'ai pas, comme d'habitude, un discours formel à faire, surtout qu'un certain nombre d'éléments de ce que je devais mettre dans mon discours ont déjà été annoncés par ceux qui ont parlé avant moi.

Mais, je voudrais commencer par l'embarras que j'ai vu sur les yeux et dans les visages de ceux qui nous ont du faire la cérémonie ancestrale qui nous lie, en réalité, à cette terre. Je voudrai commencer par-là pourquoi ? Parce que l'observation qu'on a, d'habitude chez nous, c'est que nous avons oublié nos traditions. Et c'est cet oubli des traditions qui nous met dans des conditions d'être à la recherche d'une identité que nous avons perdue. Nous voulons devenir les autres et nous oublions d'être nous-mêmes.

Si vous essayez de comprendre ce qui a été fait à l'Université de Goma jusque-là, vous allez vous rendre compte que les uns se sont sacrifiés, les autres se sont sacrifiés. Si vous essayez de voir les moments négatifs, vous allez voir que ce sont les moments au cours desquels nous avons oublié d'être nous-mêmes.

Les Africains qui ont appris à se battre, ne sont pas de bons Africains. Les Africains qui se sont attachés à leurs collines, à leurs tribus, ne sont pas de bons Africains. Les Africains qui ont cessé de se mettre à leur place ne sont pas de bons Africains. Les Africains qui ne savent pas remercier ne sont pas de bons Africains. Les Africains, des intrigues, qui ne savent pas se parler dans une véranda ne sont pas de bons Africains. Les Africains qui ne savent pas respecter les aînés et les vieux ne sont pas de bons Africains.

Toutes les fois que nous sommes tombés dans ce piège, dans cette université, les choses n'ont pas marché. Je ne voudrais pas vous prévenir parce que vous risquez de dire qu'au-delà d'être Poutine je suis le Nelson Mandela. Mais à partir du moment où ce sang d'animal vient d'être versé dans ce terrain, nos Ancêtres sont témoins du fait qu'à partir d'aujourd'hui nous venons d'accepter avec eux que nous ne trahisons plus jamais l'Université de Goma. Et cette trahison, on ne peut l'éviter que si nous revenons dans nos traditions, si nous nous rappelons que nous sommes Africains et que les conflits se règlent dans la véranda et qu'il est possible toujours de trouver des solutions en se parlant.

Lorsque les intrigues s'invitent, je le répète, lorsque le manque de respect à l'égard des aînés s'invite, lorsque la suspicion devient la règle, et alors on peut tout détruire ! » Je le disais à mon papa le vieux Nzabandora hier : « Tous ces bâtiments n'ont pas d'importance :

ce sont des amas de ciment et des tôles. Après un projet de construction qui concerne les bâtiments, il faut tout un projet de construction des humains. Il faut tout un projet de construction de l'attachement de chacun d'entre vous dans cette université. Autrement, tout ceci ne va être qu'une cathédrale dans le désert. Ça peut être détruit n'importe quand si vous ne sentez pas que ça vous appartient. »

Et le secret, quelques petits conseils : « Les Comités de Gestion n'ont pas d'importance, moi-même je n'en ai pas. Je ne suis qu'un engrenage passager d'un système. Cette université appartient à l'Etat congolais, c'est une université qui appartient au Nord Kivu, elle ne m'appartient pas, moins encore à mon Comité de Gestion. De votre soutien, nous avons besoin. Et c'est vous qui en avez plus besoin, parce que nous nous sommes passagers et vous vous allez rester. Lorsque vous ne mettez pas cela en tête, alors le comité de gestion devient la chose la plus importante. Je vous assure que là, vous vous perdez. »

À part l'oubli des traditions, et l'hypercentralisation de l'importance du Comité de Gestion avec tout ce qui peut y avoir comme intrigues, narration et tout le reste qui dévient chaque fois l'attention, il y a un autre problème sérieux qui, parfois dans ce moment négatif, nous amène à chaque fois détruire cette fille et ce qui nous appartient : le fait qu'on surdimensionne, on surcharge le sens, ce qu'est-ce que l'Université de Goma. C'est parfois un ring politique, c'est parfois un ring intertribal, ça se vit encore. Lorsque vous allez voir, par exemple, lorsque les étudiants font les élections, il y aura les listes de telle tribu, les listes de telle autre. C'est ridicule ! Ça c'est amener, à l'université, les logiques du quartier, alors le quartier tout entier nous attend. Les gens veulent vire ensemble dans ce Nord-Kivu et ils attendent que nous nous soyons les modèles. Et alors ces mauvais modèles nous les amenons dans les universités. L'université qui est censée être universelle, ce type de sentiment devrait disparaître. Evidemment je comprends, je n'ai pas trop vécu dans ce contexte.

Vous pouvez être blessé, c'est normal. Mais il y a une manière de soigner ces blessures. Essayons de voir ensemble, comme Africains, ces blessures peuvent être soignées, comme faisaient nos Ancêtres auparavant, et ça allait. Revenons à nos traditions, abandonnons ces types de pratique : la discrimination, la suspicion. Ce sont des antivaleurs qui ne nous appartiennent pas nous les Africains. Et alors l'Université de Goma surchargée, semblait plus être une université, c'était alors plutôt un ring intertribal, un espace politique. Alors qu'il ne s'agissait que d'une université. Quant au Recteur, c'était un personnage important, j'ai refusé de l'être et je ne voudrais jamais l'être. Je ne suis qu'un gestionnaire, moi et mes collaborateurs, point, pas plus ni moins. Ça signifie tout simplement que, lorsque l'on ne surdimensionne pas, c'est alors qu'on cesse de penser que c'est important.

C'est pour moi l'occasion dont je profite, moi comme enseignant, pour l'effort que je peux fournir, moi et mon équipe, pour l'avancement de l'Université de Goma. Nous avons fait une visite de quelques bureaux qui ont été érigés ici. Je vous assure que nous avons l'honneur de recevoir de vous des fleurs, et dans l'entre temps, nous aurions l'honneur, en cet instant, de céder le flambeau. Nous aurions l'honneur de faire la remise et reprise. Parce que nous n'allons pas remettre à ceux qui vont nous remplacer à l'université de Goma des bureaux mal mis. Nous n'allons plus remettre à ceux qui vont nous remplacer des auditoires à aller chercher dans les quartiers. Nous n'allons plus remettre à ceux qui vont nous remplacer des auditoires où il y a des bruits de petits moteurs, parce qu'il y a de l'énergie ici. Nous, actuellement, nous sommes prêts à partir, et nous serions encore prêts à partir si nous avions des remplaçants valeureux parmi vous si cela dépendait de nous. Mais l'esprit qui nous anime collectivement, c'est cet orgueil de nous dire : « Ok ! »

Si quelqu'un venait à présent, nous n'aurons pas honte de lui céder le flambeau. Mais avant qu'on le lui cède, il faudrait que l'on puisse dire ce que j'ai dit : « Redevenons Africains. Apprenons à nous parler. Respectons les aînées. Ne nous détestons plus. Considérons cette université juste comme une université et rien d'autre, et rien d'autre ! Pas un ring tribal, pas un ring politique, pas un lieu des machinations ou d'intrigues, Non ! » Et si quelqu'un d'entre vous se sent à l'aise, il y a qui peuvent être prêts à dire : « Ok, nous avons aussi une contribution à donner ». Au cas où ils avaient l'intention d'entrer dans un Comité de Gestion, il n'y a pas de souci, ils peuvent même nous le dire, nous pouvons même les aider à faire les démarches de telle manière qu'ils viennent apporter, comme tous les autres, leur pierre, et cela dans la paix.

Ce à quoi moi je crois, c'est plusieurs choses. Mais c'est fondamentalement ce que nous avons fait là en bas : cette connexion avec les Ancêtres fait que je peux tenir (à) ma parole. Et c'est ça l'Africain. Il croit en la parole. Il ne dit pas n'importe quoi, il parle après avoir beaucoup pensé. C'est la raison pour laquelle je me suis dit qu'il ne faut pas qu'on passe à l'inauguration, parce que nous ne gérons pas cet établissement par nous-mêmes. Nous gérons cet établissement sous la tutelle du Ministre de l'Enseignement Supérieur et Universitaire que je remercie pour avoir mis sa confiance en moi et à l'équipe qui m'accompagne.

Mais alors c'est à lui que doit revenir l'honneur de venir inaugurer ce site une fois qu'il sera fini. Et là, je rejoins le mot du Professeur Chimerhe pour vous expliquer que « Nous avons juste clôturé utile ! Nous avons juste clôturé utile ! » S'il y a des contacts et des efforts à fournir de telle manière que les bâtiments qui ne sont pas d'urgence mais beaucoup plus solides puissent être construits à l'intérieur selon des plans qui existent déjà. Il n'y a rien à inventer. En tout cas, il faut le faire pour l'émergence de l'université. Il faut le faire pour l'émergence de notre province. Il faut le faire pour l'émergence de

l'Enseignement Supérieur et Universitaire dans notre région des Grands Lacs, et en Afrique.

C'est avec cet esprit que je voudrais que nous puissions procéder à la remise des clefs aux Doyens en toute fraternité. Avant que cela n'arrive, je voudrais inviter ceux qui ont été ici. Je crois que vous avez bien suivi le Prof Chimerhe avec des détails historiques assez intéressants. Parfois, lorsqu'on s'agite à l'Université de Goma alors qu'on est arrivé hier, on oublie la souffrance et les sacrifices consentis par ceux qui étaient là au départ. On a l'habitude de parler pêle-mêle comme si on n'était pas Africain, je reviens. Des gens, des prédécesseurs, vous entendrez dire : « Ils n'ont rien fait, ils ont volé ». Est-ce que vous avez déjà géré pour accuser directement les gens? « Si vous n'étiez pas venus, (...) » Nous trouvons ce type de séducteurs. Vous vous êtes exceptionnels ! » On aurait rien construit ici si ce terrain n'avait été acheté. Il y a toute une histoire que nous avons accompagnée dans le cadre de la continuité. Alors, si cet esprit d'orgueil anime quelqu'un, c'est qu'il n'est pas un Africain. Il faut le lui rappeler en lui amenant de la boisson traditionnelle *kasiksi*.

Je ne voudrais pas vous menacer : « Osez de vous rebattre dans ce terrain. Osez de vous révolter sans vous parler, sans raison. Les Ancêtres vont s'occuper de vous. C'est une loi. Appropriiez-vous ce qui vous appartient. Ne détruisez plus rien. Ne détruisez plus rien. Ne détruisez plus rien s'il vous plait ! Message aux Doyens : « Ne détruisez pas ces bureaux ! » Surtout, équipez-les. Qu'on n'y trouve pas de tables qui ont été faites à la machette. Qu'on ne trouve plus de mur sale parce que vous y avez mis des papiers. Un écran ne coûte que 700\$ sur lequel peuvent défiler les informations. Soyons décents, vivons notre temps. Ne ressemblons pas à des australopithèques parachutés dans la modernité. Adaptons-nous. Les poubelles, elles doivent aussi être bien organisées.

Voilà vue lors du déménagement, la fumée gênait. Il ne faut pas que cela arrive encore une fois. Rendons propres les lieux où on travaille de telle manière que lorsque d'autres peuvent nous visiter, qu'ils nous trouvent en train de travailler dans un cadre minimalement luisant. Pour le goût que j'ai pour avoir étudié dans des grandes universités, tout ça c'est un grand bricolage. Du grand bricolage qui correspond avec nos moyens, simple pragmatisme ! On peut faire mieux, cela dépendra de la manière dont on peut se souder, la manière dont vous allez vous souder parce que nous nous sommes de passage. Vous aurez certainement ici des bâtiments selon vos désirs et selon les anciens plans. Mais le secret : redevenez vous-mêmes, revenez à vos traditions. Parlez-vous. Abandonnez vos tribus, vos montagnes, vos partis politiques lorsque vous arrivez à l'Université de Goma. Ce n'est qu'une école, ce n'est qu'une école.

Mot sur la tradition africaine

Je ne peux pas en avoir peur, cette chèvre dont nous avons versé le sang, nous allons la ramener chez nous. Nous allons la ramener chez nous couche après couche, les couches qui composent l'Université de Goma. C'est l'espoir pour nous et pour les Ancêtres qui sont en train de nous écouter. Au tour de ce que vous allez recevoir, là où vous allez griller, ne serait-ce que pour griller cette viande-là. Vous allez parler de cette université. Vous allez essayer de faire une introspection sur ce que vous pouvez faire mieux.

Je voudrai commencer par la couche de ceux à cause de qui nous sommes ici, c'est-à-dire les Etudiants. J'invite donc le Président du Collège des Etudiants à venir récupérer le quartier de chèvre. Je voudrai que ces Etudiants puissent parler de l'Unigom lorsqu'ils vont manger cette cuisse, elle n'est que symbolique. Je resterai autour de la possibilité de manger ensemble. C'est ce que nous avons l'habitude de faire dans nos traditions, et nous l'avons déjà vu.

Je voudrai demander à Monsieur Gafishi Innocent qui représente les agents administratifs. J'espère que lui aussi va aussi réunir les administratifs au tour de ça. C'est un symbole. Et j'espère qu'à l'occasion, il ne faudra pas mal parler de l'université de Goma. Pendant qu'ils seront en train de manger ensemble, ils vont penser de bonnes propositions pour l'évolution de cet établissement.

Je voudrai enfin inviter le Professeur Chimerhe en représentation de tous les Enseignants. Il ne me reste plus qu'une seule cuisse. Je voudrai que les Enseignants s'unissent lorsqu'ils vont consommer cette viande. Et que ça ne soit pas la première fois. Ce symbole, c'est l'invitation à l'union, à la rencontre quotidienne entre vous, à la possibilité que vous puissiez vous unir au tour du seul projet qu'on appelle Unigom. Et c'est le projet le plus important. Ne soutenez plus les Comités de Gestion, soutenez plutôt l'Unigom toutes les fois que vous serez en train de manger ensemble en pensant comment vous pouvez aimer davantage l'Université de Goma.

Je vous remercie !

Transcrit de l'oral à l'écrit par Prof. Mushunganya Sambukere Joseph

HOTUBA YA PROFESA MUHINDO MUGHANDA, REKTA WA CHUO KIKUU CHA GOMA WAKATI WA SHEREHE YA KUPOKEZA FUNGUO ZA OFISI NYIPYA KWA VIONGOZI WA VIKOA MBALIAMBALI

Mabibi na Mabwana, kila mmoja kwa nafasi yake,

Sina, kama kawaida, na hotuba kubwa ya kusema, maana mambo mengi niliyopashwa kuweka katika hotuba yangu, tayari yamesemwa na wale waliozungumza kabla yangu.

Lakini, ningependa kuanza na aibu niliyoiona machoni na katika nyuso za wale ambao walipashwa kufanya sherehe ya mababu ambayo inatufunga sisi, kwa kweli, kwa udongo huu. Kwa nini ningependa kuanzia hapo? Kwa sababu, namna tunavyoona sansana kwetu, ni kwamba tumesahau mila zetu. Na huku kusahau mila zetu ndiko kunatuweka katika hali ya kutafuta utambulisho ambao tumeupoteza. Tunataka kuwa wengine na tunasahau kuwa sisi wenyewe. Ukijaribu kuelewa ni nini kimefanywa katika Chuo Kikuu cha Goma hadi sasa, utagundua kwamba wamoja wamejinyima wengine wamejitolea. Ukijaribu kuona nyakati mbaya, utagundua kwamba katika nyakati hizo ndimo tulisahau kuwa sisi wenyewe.

Waafrika waliojifunza kupigana si Waafrika wazuri. Waafrika ambao wameshikamana na vilima vyao, kwa makabila yao, sio Waafrika wazuri. Waafrika ambao wameacha kujiweka kwenye nafasi zao sio Waafrika wazuri. Waafrika wasiojua kushukuru sio Waafrika wazuri. Waafrika, wenye fitina, wasiojua kusemezana kwenye Baraza sio Waafrika wazuri. Waafrika wasiojua kuheshimu wakubwa na Wazee sio Waafrika wazuri.

Kila wakati ambao tulipoingia kwenye mtego huu, katika chuo kikuu hiki, mambo hayakufanikiwa. Nisingependa kuwaonya kwa sababu muna hatari ya kusema kwamba zaidi ya kuwa Poutine mimi ni Nelson Mandela. Lakini, wakati damu ya mbuzi hii imemwangwa hivi punde katika udongo huu, Mababu zetu ni mashahidi wa ukweli kwamba kuanzia leo tumekubali pamoja nao kwamba hatutasaliti tena Chuo Kikuu cha Goma. Na huo usaliti, tunaweza kuuepuka ingawa tutarejea kwenye mila zetu, ingawa tunakumbuka kuwa sisi ni Waafrika na kwamba migogoro inatatuliwa kwenye Baraza, na kwamba kila mara inawezekana kupata suluhu kwa kusemeshana.

Narudilia tena neno hili: «Wakati fitina zinatokea, wakati kutoheshimiwa kwa wazee kunatokea, wakati tuhuma inakuwa kanuni, ndipo kila kitu kinaweza kuharibiwa! » Nilimwambia baba yangu mzee Nzabandora jana: «Majengo haya yote hayana maana: ni

lundo za simenti na manjanja. Baada ya muradi wa ujenzi unaohusu majengo, tunahitaji muradi muzima wa ujenzi wa watu. Ni lazima kuwe muradi mzima wa kujenga upendo wa kila mumoja wenu katika Chuo Kikuu hiki. Inamaanisha kwamba, hii yote itakuwa tu kama kanisa kuu katika jangwa. Inaweza kuharibiwa wakati wowote amabao mutasahau kwamba ni Chuo chenu.

Na siri ninayo ni kuwapa mashauri machache: «Kamati za Usimamizi hazina mafaa, mimi mwenyewe sina mafaa. Mimi ni mtu anayepita tu kwenye mfumo. Chuo Kikuu hiki ni cha Taifa la Kongo, ni Chuo Kikuu cha Jimbo Kivu ya kaskazini, sio mali yangu, hata sio cha Kamati yangu ya Usimamizi. Msaada wako, tunauhitaji. Na ni nyinyi ambao munahitaji zaidi yetu, kwa sababu sisi tutapita, lakini nyinyi mutabakia. Musipoweka hilo kwenye akili zenu, basi Kamati ya Usimamizi itakuwa jambo muhimu zaidi. Ninawahakikishia kwamba hapo utapotea. »

Zaidi ya kusahaulika kwa mila, na kuongezeka kwa umuhimu wa Kamati ya Usimamizi, na yote ambayo yanaweza kuwa kama fitina, masimulizi na mengine yote ambayo yanapoteza umakini kila wakati, kuna shida nyingine kubwa ambayo. Kwa wakati mgumu kama huu, jambo hili linafanya kwamba kila mara tubomoe huyu msichana, japo hiyo ni wetu: jambo la kuzidishia maana ya Universiti ya Goma. Wakati moja universiti imekuwa uwanja wa mapambano ya kisiasa, wakati mwingine uwanja wa mapambano ya ukabila, mambo hayo yanaendelea kuonekana. Unapokwenda kuona, kwa mfano, wanafunzi watakapofanya uchaguzi, kutakuwa na oroza za kabila moja na oroza za kabila lingine. Ni ujinga! Hiyo inaleta mawazo mabaya ya mutaani hadi kwenye Chuo Kikuu, japo hiyo mtaa mzima ndio unatungoja. Watu wanataka kuishi pamoja katika Kivu hii ya Kaskazini na wanangoja tuwe mifano kwao. Halafu hiyo mifano mbaya ni sisi tena tunaita kwenye vyuo vikuu. Chuo Kikuu ambacho kinapashwa kuwa cha ulimwengu wote, hisia za aina hii zinapashwa kupotea. Naelewa waziwazi, peke yangu sijaishi namna hii.

Unaweza ukaumie, ni kawaida. Lakini kuna njia ya kuponya vidonda hivyo.

Hebu tujaribu kuona pamoja kama Waafrika, majeraha haya yanaweza kupona, kama wazee wetu walivyofanya hapo awali, na hiyo ilikuwa sawa. Turudi kwenye mila zetu, tuache aina hizi za mazoea: ubaguzi, tuhuma. Ni mabaya ambayo si ya kwetu sisi Waafrika. Na kisha Chuo Kikuu cha Goma kilijaa, kilionekana zaidi kama chuo kikuu, basi kilikuwa ni uwanja wa mapigano ya makabila, nafasi ya kisiasa, japo hiyo ilikuwa ni chuo kikuu tu!

Kuhusu Rekta, alikuwa mutu mhusika wa lazima sana, nilikataa kuwa mutu muhimu na sitataka kamwe kuwa mutu wa lazima. Mimi ni meneja tu, mimi na washiriki wangu, tupo watumishi tu, sio zaidi na sio chini ya hayo. Ina maana tu kwamba usipozidisha ukubwa, ndipo unapoacha kufikiri kwamba ni mambo hayo ni ya muhimu.

Acheni nichukuwe muda huu, mimi kama mwalimu, kwa juhudi ninazoweza kutoa, mimi na timu yangu, kwa ajili ya kuendelea Chuo Kikuu cha Goma. Tumetembelea ofisi fulani fulani ambazo zimejengwa hapa. Ninakuhakikishia kwamba tuna heshima ya kupokea maua kutoka kwako. Lakini wakati kama na huu, tungekuwa na heshima ya kuacha kiti. Tungekuwa na heshima ya kupeana madaraka hii. Kwa sababu hatutaweza kupana ofisi mbaya kwa wale ambao watatugomboha katika Chuo Kikuu cha Goma. Hatutawakazi tena kwa wale ambao watakaotumika kabla yetu madarasa yakutafuta-tafuta hapa na pale kwenye muji.

Hatutawakabizi madarasa zenyekuwa mahali penye kelele za jenereta sababu hapa tunakuwa sasa na moto wa umeme. Sisi, kwa sasa, tuko tayari kuondoka, na zaidi kama ingetokana nasi peke, tungekuwa tayari kuondoka ikiwa kati yenu tungekuwa na viongozi muhimu amabao wanaostahili. Lakini roho inayotusukuma kwa pamoja ni kiburi hiki cha kujiambia ni vema! Mtu akija sasa, hatutaona haya ya kumwachia madaraka. Lakini kabla hatujampa hiyo madaraka, tunapashwa kusema kile nilichosema eti: «Tuwe Waafrika tena. Tujifunze kusemezana. Tuwaheshimu wale wanaotushinda myaka. Tusituchukiane tena. Hebu tuchukulie chuo kikuu hiki kama chuo kikuu tu na si kitu kingine chochote, siyo kingine kabisa! Si uwanja wa mapambano ya ukabila, si uwanja wa kisiasa, si mahali pa ubaya au fitina. Apana! » Na ikiwa moja kati yenu anajisikia vizuri, kuna wale ambao wanaweza kuwa tayari kusema: «Sawa, sisi pia tuna mchango wakuleta». Ikiwa wana nia ya kuingia kwenye Kamati ya Usimamizi, hakuna shida, wanaweza hata kutuambia, tunaweza kuwasaidia kuchukua hatua kwa njia ambayo watakuja kuleta jiwe lao, kama wengine wote katika amani.

Ninachoamini ni mambo mengi. Lakini hivyo ndivyo tulivyofanya huko chini: uhusiano huu na Wahenga huniwezesha kutimiza neno nililosema. Na huyo ndiye Mwafrika. Anayeamini katika neno. Mwafrika wa namna hiyo hasemi chochote, anaongea baada ya kufikiri sana. Hiyo ndiyo iliacha mimi kusema kwamba tusiende bado kuzindua ofisi hizi, kwa sababu hatuongozi chuo kikuu hiki kwa mamlaka yetu wenyewe. Tunasimamia universiti hii chini ya uongozi wa Waziri wa Elimu ya Juu na Vyuo Vikuu, ambaye namshukuru kwa kuweka imani yake kwangu pamoja na timu inayoamika nami. Kwa hiyo basi ni kwake heshima hii inastahili ili arudi kuja kuzindua kituo hiki wakati kazi za ujenzi zitakapomalizika. Na hapo, nakubaliana na maneno ya Profesa Cimere kukueleza kwamba «Tumefunga tu muhimu! Tumefunga tu muhimu! » Kama kutakuwa na mawasiliano na juhudi zakufanya ili majengo ambayo si ya za haraka lakini imara zaidi yajengwe ndani kulingana na mipango ambayo iko tayari tangu mbele. Hakuna cha kuunda. Kwa kweli, ni lazima ifanyike kwa kuinua chuo kikuu. Hili lazima lifanyike kwa ajili ya kuinua jimbo letu. Hili lazima lifanyike kwa ajili ya kuinua Elimu ya Juu na Vyuo Vikuu katika eneo letu la Maziwa Makuu, na barani Afrika.

Ni kwa moyo huu ndio kwamba ningependa tuweze kukabizi funguo kwa Wakuu katika undugu wote. Kabla hilo halijatokea, ningependa kuwaalika wale ambao wamekuwa hapa. Ninaamini umemfuata Profesa Cimere vyema kwa maelezo ya kihistoria ya kuvutia. Wakati mwingine, tunapofazaika katika Chuo Kikuu cha Goma sisi tuliofika jana, tunasahau mateso na zabihu zilizotolewa na wale waliokuwa hapo mwanzoni. Tumezoea kuongea ovyo-ovyoo kwamba sisi sio Waafrika.

Narudilia neno hili: «Watu waliotangulia, hawakufanya lolote, waliiba.» Je, umewahi kuongoza ili uwashtaki watu moja kwa moja? «Kama haungekuja (...)» Tunapata aina hii ya wadanganyifu. «Wewe ni wa kipekee! » Hakuna kitu kingejengwa hapa kama huu odongo usingenunuliwa awali. Kuna historia nzima ambayo tumeambatana nayo kama sehemu amabyo sisi nasi tumeendelesha. Kwa hiyo, roho hii ya kiburi ikimufanya mutu kuwa hai, ni kwa sababu yeye si Mwafrika. Inafaa umkumbushe hilo kwa kumuletea pombe ya kienyeji ya kasiksi.

Nisingependa kuwatisha: « Musubutu kupigana katika eneo hili. Musubutu kuasi bila kuongea, ama bila sababu. Mababu watawaazibu. Hiyo ndio sheria. Kamata kitu kilicho chako. Usiharibu chochote tena. Usiharibu chochote tena. Tafazali sana, usiharibu kitu chochote! Ujumbe kwa Viongozi wa ma ofisi nyipya: «Musiharibu ofisi hizi! Zaidi ya yote, muweke ndani vifaa. Tusione ndani meza ambazo zimetengenezwa kwa mupanga. Tusione tena kuta zenye kuchafuka sababu ya kuweka makaratasi hapo. Chombo cha habari (skrini) kinanunuliwa \$700 pekee. Muache tuwe na adabu, tuishi wakati wetu. Hebu tusionekane kama watu wa zamani sana (wastralopiteki) amabao waliotumbukia ndani ya kisasa bila kujua. Hebu tubadilike. Yalala zetu lazima pia zipangwe vizuri.

Mambo mengi inaonekana wakati tuliohamisha vitu, moshi ulikuwa unasumbua sana. Hilo halipashwi kutokea tena. Tusafishe mahali tunapofanyizia kazi kusudi wakati wengine wanaweza kututembelea, watukute tukifanya kazi katika mazingira yanayomeremeta. Kwa utamu niliyo nayo ya kuweza kusomea katika vyuo vikuu vikubwa, haya tumefanya hapa yote ni yamefanyika harakaharaka. Ni harakaharaka kubwa ambayo inalingana na pato zetu, ni matendo rahisi! Tunaweza kufanya vizuri zaidi, itatokana na jinsi tunavyoweza kuungana, jinsi mutakavyoungana kwa sababu sisi ni wapitaji.

Hakika mutakuwa na majengo hapa kulingana na kutaka ama mapenzi yenu na kulingana na mipango ya zamani. Lakini siri ni kurudi kwako mwenyewe, rudi kwenye mila yako. Musungumuze. Achana na makabila yako, milima yako, vyama vyako vya siasa unapofika Chuo Kikuu cha Goma. Ni shule tu, ni shule tu.

Aksante sana !

Neno kuhusu Mila ya Kiafrika

Siwezi kuogopa, huyo mbuzi ambaye damu yake tunamwaga, tutamuleta nyumbani. Tutaita nyumbani gundi baada ya gundi, tabaka za watu wanaounda Chuo Kikuu cha Goma. Ni tumaini kwetu na kwa Mababu wanaotusikiliza. Karibu na kile utakachopokea, mahali utakapochoma, ikiwa tu kuchoma nyama hii. Utazungumuza juu ya chuo kikuu hiki. Utajaribu kujichunguza juu ya kile unachoweza kufanya vizuri zaidi.

Naomba nianze na tabaka la wale ambao wanafanya kwamba tukuwe hapa, yaani Wanafunzi. Kwa hivyo ninamwalika Prezidenti wa kamati la Wanafunzi kuja kuchukua sehemu yao. Ningependa Wanafunzi hawa waweze, wanapokwenda kula mguu huu, ni ishara tu, kuzungumzia Unigom. Nitashikamana na uwezekano wa kula pamoja. Hivyo ndivyo tulivyokuwa tukifanya katika mila zetu, na tulikuwa tumeona hapo zamani.

Ningependa kumuuliza Muheshimiwa Gafishi Innocent ambaye anawakilisha watumishi wote wanaotumika hapa. Natumaini kwamba yeye pia atawaleta pamoja wafanyakazi wa utawala kuhusiana na hili. Ni ishara! Na ninatumaini kwamba wakati fulani, haitakuwa muhimu kuongea vibaya kuhusu Chuo Kikuu cha Goma. Wakati wanakula pamoja, watafikiria mapendekezo mazuri ya mageuzi ya maendeleo ya hiki chuo kikuu.

Kwa mwisho, ningependa kumwalika Profesa Cimere kuwawakilisha Walimu wote. Nimebakiza mguu mmoja tu wa mbuzi. Ningependa Walimu waungane wanapokwenda kula nyama hii. Na si mara ya kwanza. Ishara hii ni kwamba ninawaalika kubaki katika umoja, katika mikutano ya kila siku kati yenu, kwa uwezekano kwamba munaweza kuungana karibu na muradi pekee unaoitwa Unigom. Na huu ndio muradi muhimu zaidi. Musiungake mukono tena Kamati za Usimamizi, lakini muunge mukono Unigom kila wakati munapokula pamoja, huko mukifikiria jinsi munavyoweza kupenda Chuo Kikuu cha Goma zaidi.

Asante sana!

Imetafsiriwa na Profesa Mushunganya Sambukere Joseph